

La Suisse compte plusieurs déserts pédiatriques

Santé - Dans le Haut-Valais, des parents sont en souci. Ils ne trouvent pas de pédiatre pour soigner leurs enfants. Ailleurs en Suisse, loin des grands centres urbains, la situation se répète. Les causes de cette pénurie sont multiples. Parfois, les médecins, à l'approche de la retraite, peinent à remettre leur cabinet. Ailleurs, c'est le manque d'attractivité de cette spécialisation moins bien rémunérée qui l'explique. Le point de la situation qui, en Suisse romande, inquiète aussi dans le canton de Fribourg, où l'on ne compte qu'un pédiatre FMH pour 2500 enfants.

SUISSE PAGES 10-11

La pénurie de pédiatres touche de plein fouet les régions périphériques

Santé - Des médecins à l'approche de la retraite peinent à remettre leur cabinet et des parents ont des difficultés à trouver un médecin pour leur enfant. Le point de la situation.

Caroline Zuercher

Cette semaine à Brigue, des enfants et leurs parents se sont trouvés démunis. Leur doctoresse, spécialisée en médecine interne, a fermé du jour au lendemain la pratique qu'elle avait reprise il y a un an à un pédiatre pour en faire un cabinet de famille. Les raisons qui ont conduit à cette décision sont certainement multiples. Quoi qu'il en soit, les parents sont confrontés à un problème: où trouver un médecin pour leur enfant?

Le Haut-Valais n'est pas la seule région du pays à manquer de pédiatres, les parents le savent bien. «Nous avons dû nous y prendre six mois avant la naissance pour trouver quelqu'un et nous avons essuyé quatre refus», raconte un père bernois. Un pédiatre établi à Soleure ajoute que «la pression augmente, parce que nous avons davantage d'enfants mais aussi parce que les parents viennent consulter plus tôt, parfois pour des bagatelles.»

Le problème de la répartition

Quelle est la situation? En 2017 dans notre pays, 1090 médecins inscrits à la Fédération des médecins suisses (FMH) et établis dans le secteur ambulatoire exerçaient la pédiatrie comme discipline principale, à plein-temps ou à temps partiel. Nous avons rapporté ce chiffre au 1,7 million d'habitants âgés de 0 à 19 ans qui vivent en Suisse (Office fédéral de la statistique 2017): il y avait un médecin pour 1560 personnes.

Or, la Société suisse de pédiatrie (SSP) estime que le rapport idéal serait d'environ un professionnel à 100% pour 1000 enfants ou jeunes.

Les données que nous publions montrent les tendances en Suisse, mais elles ont plusieurs limites. Les praticiens ne sont pas tous inscrits à la FMH et des différences de calcul peuvent apparaître. Le canton de Fribourg recense par exemple 37 pédiatres en 2017, contre 28 pour la FMH. Par ailleurs, près de deux pédiatres sur trois travaillent à temps partiel et les équivalents temps pleins ne sont pas connus. Enfin, la situation varie à l'intérieur des cantons. Comme pour les autres médecins de premier recours (généralistes situation varie à l'intérieur des cantons. Comme pour les autres médecins de premier recours (généralistes et gynécologues), les difficultés se rencontrent en dehors des centres. «Le canton de Vaud semble bien loti, mais il y a des manques dans les régions périphériques comme la vallée de Joux ou le Pays-d'Enhaut», relève Jean-Paul Jeanneret, chef de service adjoint à la Santé publique vaudoise.

Plus que le nombre de pédiatres, leur répartition poserait problème. Selon François Héritier, vice-président de l'association Médecins de famille Suisse, la région romande s'en sort mieux parce qu'elle forme davantage de médecins. Mais la situation semble inconfortable en plusieurs endroits, comme dans le canton de Fribourg. «Une problématique connue qui vaut aussi pour les médecins de premier recours», réagit Damien Barbey, pédiatre à Fribourg.

Pourquoi un tel désintérêt?

À l'âge de la retraite, certains peinent à remettre leur cabinet. La SSP a connaissance de pratiques qui ont fermé dans les cantons de Lucerne et de Saint-Gall ou encore à Winterthour, faute de repreneur. Comment expliquer le désintérêt des jeunes? Les professionnels rappellent que la médecine de premier recours est moins bien rémunérée que d'autres spécialités. En Valais, la valeur du point (utilisée pour calculer la rémunération des médecins) est aussi basse. Les villes et leurs infrastructures sont plus

attirantes. Et puis, les nouveaux venus veulent des temps partiels et, dans ces conditions, il faut trouver plus de personnes pour remplacer les départs.

À l'heure du bilan, Simon Fluri, coprésident des pédiatres valaisans installé à Viège, se veut rassurant. Certes, il y a des listes d'attente pour les vaccins et les contrôles «mais les soins de base sont assurés». Pour cela, il faut parfois trouver des solutions alternatives. En 2017, le canton de Fribourg a par exemple mis en place un système dans lequel les médecins de l'hôpital peuvent assurer des consultations dans les régions en difficulté. Dans l'ensemble du pays, des enfants sont suivis par des généralistes et dirigés vers un pédiatre en cas de maladie particulière. Selon la SSP, les généralistes n'ont toutefois pas le même savoir-faire. Et puis, des parents se rendent aux urgences hospitalières. Ce qui n'a pas uniquement des conséquences financières. «Les médecins hospitaliers ne peuvent pas assurer le suivi sur le long terme, ni faire de prévention», regrette Damien Barbey.

Une lueur d'espoir

Dans ces conditions, l'accent est mis sur la formation. «La Confédération a désormais décidé de le faire», se réjouit Damian Mottier, secrétaire général au Département valaisan de la santé. Un master en médecine de famille est aussi mis en place à Fribourg et des programmes soutenus par les cantons permettront aux jeunes d'effectuer une partie de leur assistantat dans un cabinet de premier recours. Désormais, la Conférence latine des affaires sanitaires et sociales veut aller plus loin. Elle mène une étude pour savoir comment mieux accompagner ces jeunes en formation, qui doivent effectuer des stages. L'idée est de les encourager à aller vers la médecine de premier recours, en particulier dans les régions périphériques. Avec l'espoir qu'ils y resteront.

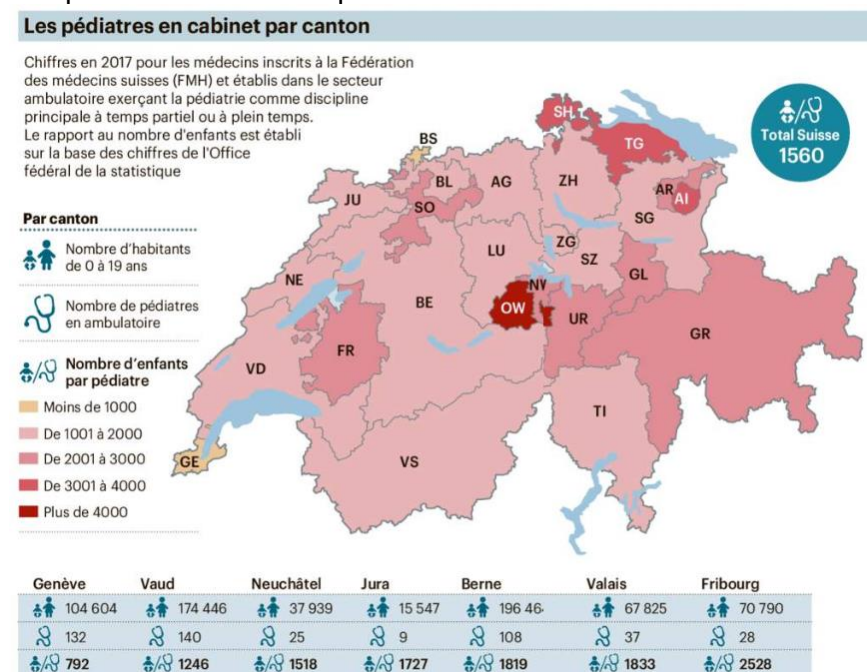
Où trouver un médecin pour son enfant?

«On oublie les enfants»




«Dans les débats sur la santé, on oublie les enfants. La médecine pédiatrique est négligée, diagnostique la conseillère nationale Marina Carobbio (PS/TI). On insiste sur la nécessité de renforcer la médecine de base, mais on omet souvent les pédiatres.» Avec trois parlementaires du camp bourgeois, elle vient de créer l'Intergroupe «Médecine pédiatrique».

Marina Carobbio déplore le manque de pédiatres dans les régions périphériques, en soulignant qu'ils «assurent la médecine de base». Selon elle, les systèmes tarifaires ne sont pas non plus adaptés aux coûts spécifiques de la médecine pédiatrique. «La prise en charge d'un enfant est complexe. L'anamnèse et certains gestes prennent plus de temps, il y a davantage d'urgences et il faut être là pour les parents inquiets. Ces questions doivent être prises en compte.» Elle ajoute que des cantons alémaniques ont envoyé des initiatives à Berne parce que les hôpitaux pédiatriques sont sous-financés. Elle regrette aussi que certains médicaments, testés uniquement sur les adultes, ne soient pas disponibles pour les jeunes patients.

Les pédiatres en cabinet par canton





			
Bâle-Ville	33 117	40	828
Bâle-Campagne	55 109	44	1252
Tessin	64 769	47	1378
Zurich	296 854	195	1522
Argovie	135 945	79	1721
Zoug	25 369	14	1812
Lucerne	82 868	44	1883
Saint-Gall	104 151	55	1894
Schwytz	30 745	16	1922
Grisons	35 900	17	2112
Soleure	51 786	23	2252
Uri	7 359	3	2453
Glaris	7 761	3	2587
Nidwald	7 868	3	2623
Appenzel AR	11 150	4	2788
Thurgovie	55 725	18	3096
Appenzell AI	3 479	1	3479
Schaffhouse	15 302	4	3826
Obwald	7 622	1	7622

I. CAUDULLO. SOURCE: FMH, OFS